

PARIS-LONDRES-PARIS : ENTRETIEN AVEC LE COMTE SFORZA, PUIS AVEC M. LEYGUES \*

AUJOURD'HUI, DERNIER  
JOUR DE SOUSCRIPTION  
A L'EMPRUNT 6<sup>0</sup>/0

# EXCELSIOR

11<sup>e</sup> Année. — N° 3.641.

PARIS, SEINE ET SEINE-ET-OISE : 20 cent.  
Départements, Belgique, 6<sup>e</sup>-Duché de Luxembourg, Provinces rhénanes et sarroises : 25 cent.  
Étranger : 30 cent. (Voir pris des abonnements, dernière page.)

Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. — NAPOLÉON  
Télé. : Gut. 08-73 - 08-75 - 15.00 — Adr. Tél. : Excel-Paris, 20, rue d'Enghien, Paris.

MARDI  
30  
NOVEMBRE  
1920

Garde-toi dans la  
colère de repro-  
cher à l'indigent la  
pauvreté qui flétrit  
l'âme.  
THEOGNIS.

## LES TRANSPORTS AMENANT LES RÉFUGIÉS DE CRIMÉE MOUILLÉS DEVANT CONSTANTINOPLE

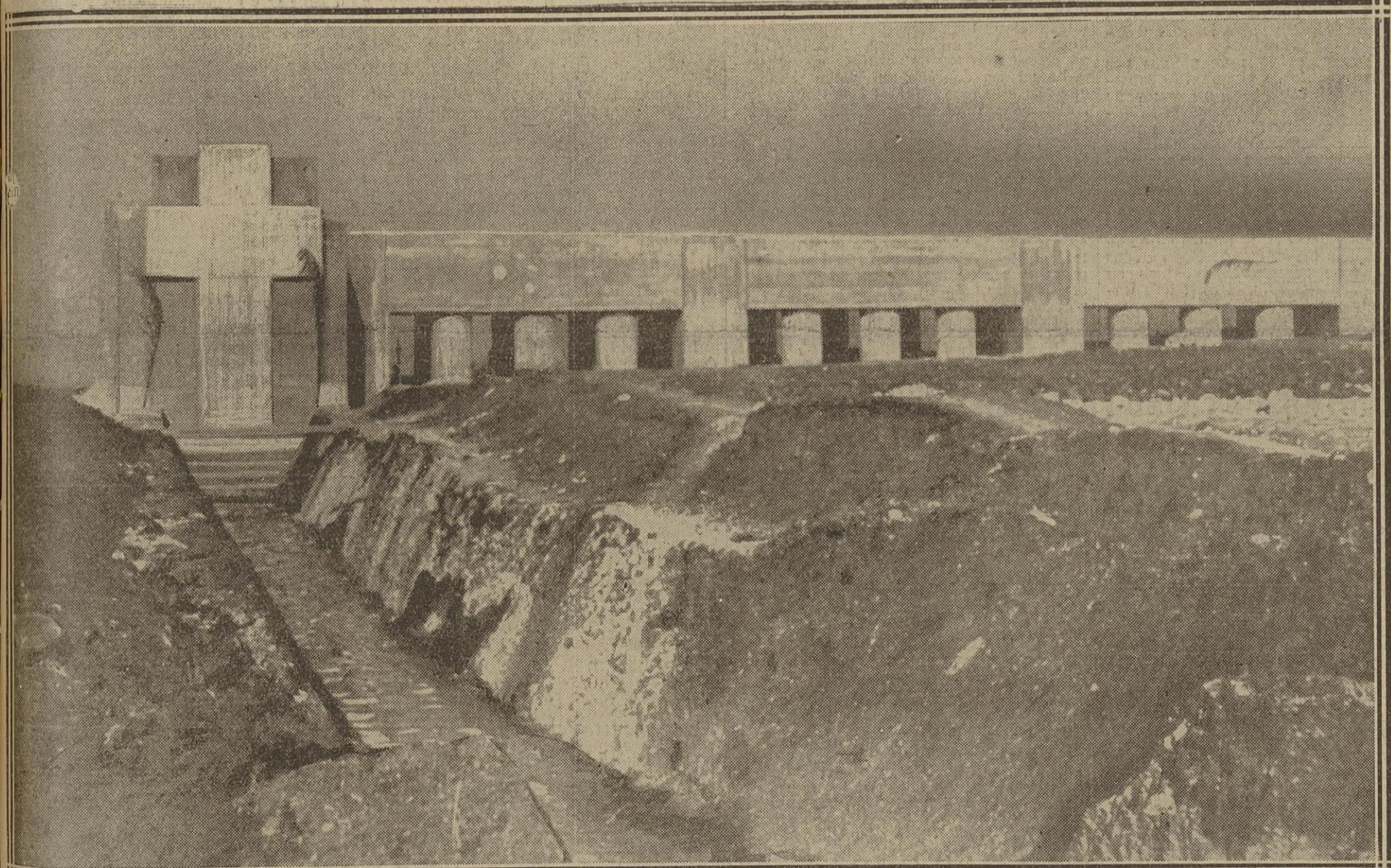


PHOTOGRAPHIE PRISE AU MOMENT DE L'ARRIVÉE DU PREMIER CONVOI DE RÉFUGIÉS. AU FOND, LES ILES DES PRINCES

Quand la nécessité devint urgente d'évacuer les débris de l'armée Wrangel et les malheureux habitants de la Crimée, les bâtiments alliés qui se trouvaient à Sébastopol appareillèrent immédiatement. L'amiral français Dumesnil mit ses navires à la disposition des réfugiés et nos marins s'employèrent avec un

dévouement admirable à secourir tout le monde. Quittant Sébastopol, les transports contournèrent la Crimée pour embarquer d'autres émigrants à Yalta et à Kertch. Plus de cent mille infortunés échappèrent aux bolcheviks. Voici le premier convoi devant Constantinople, où une partie des évacués fut débarquée.

## M. MILLERAND VA INAUGURER, A VERDUN, LE MONUMENT DE LA TRANCHEE DES BAIONNETTES



VUE D'ENSEMBLE DU MONUMENT, QUI SERA INAUGURÉ LE 8 DÉCEMBRE PROCHAIN

Le président de la République va prochainement inaugurer, à Verdun, le monument dû à la générosité d'un riche banquier américain, M. G. T. Rand. Celui-ci, ému par le spectacle de la tranchée célèbre, où des soldats bretons et vendéens du 137<sup>e</sup> d'infanterie furent ensevelis debout, le 12 juin 1916, donna

500.000 francs pour qu'on y élevât un monument. Il devait se tuer quelques jours après en aéroplane. Le monument, œuvre de l'architecte André Ventre, est terminé. Simple et grandiose, il symbolise l'héroïsme de tous ceux qui, sur cette terre ravagée, se firent tuer sur place plutôt que de reculer.

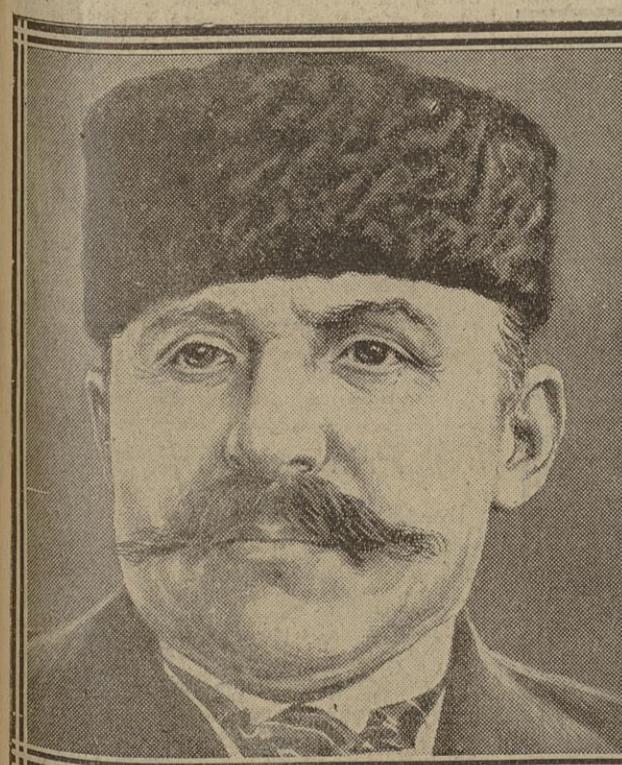


L'ENTRÉE SUR LA ROUTE. AU FOND, LE MONUMENT



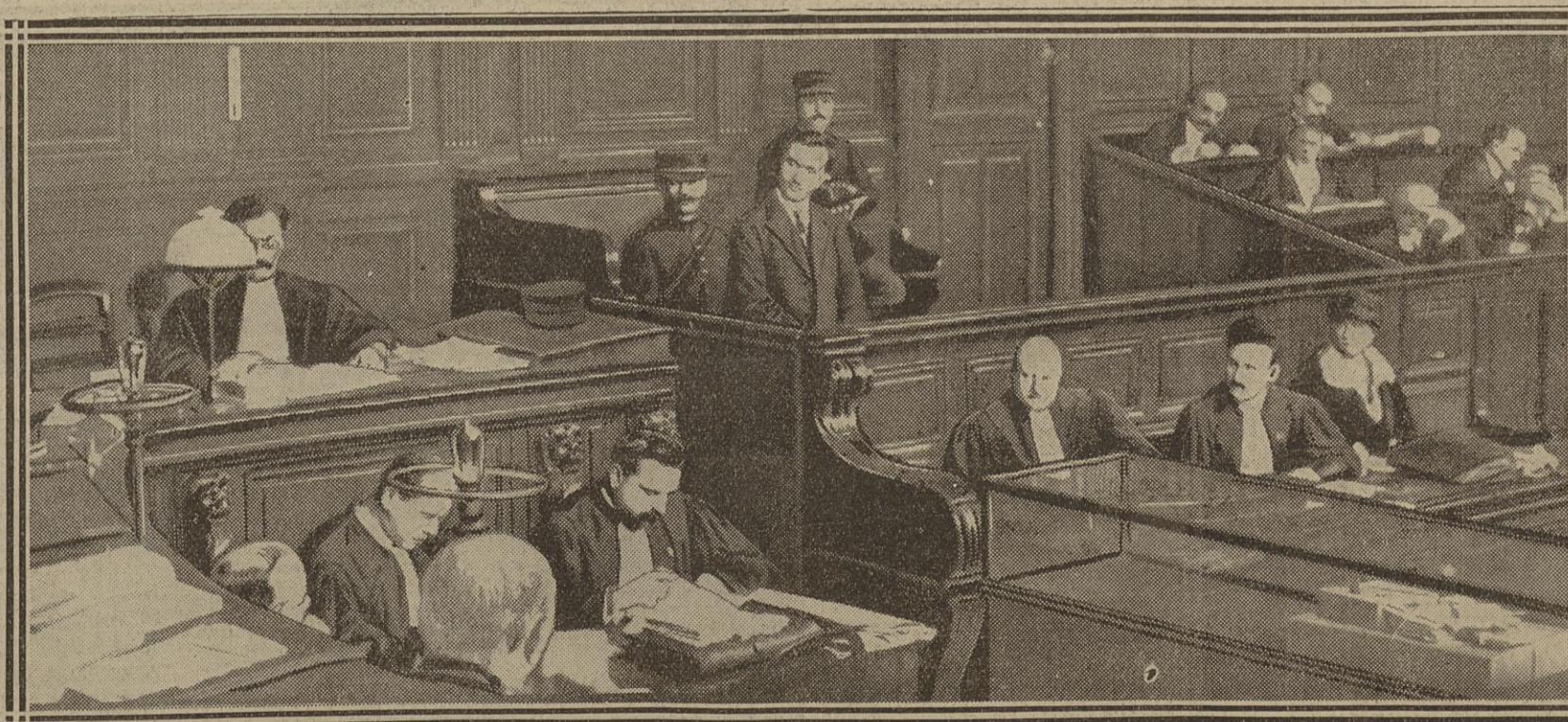
BAIONNETTES A L'INTÉRIEUR DU MONUMENT

## HIER A COMMENCÉ EN COUR D'ASSISES LE PROCÈS D'AVENI RUSTEM, MEURTRIER D'ESSAD PACHA



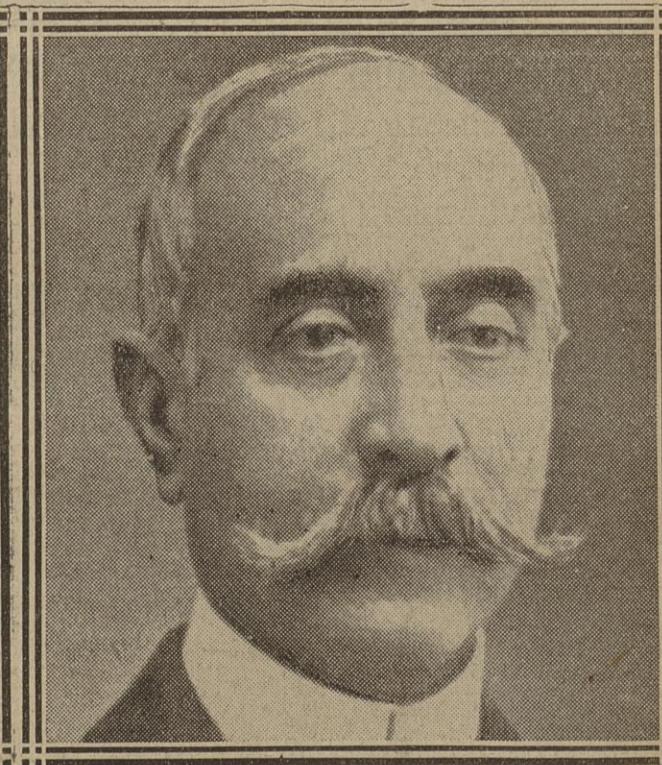
ESSAD PACHA

Hier, a comparu devant la cour d'assises de la Seine l'Albanais Aveni Rustem, âgé de vingt-cinq ans, qui, le 13 juin dernier, devant l'Hôtel Continental, assassina Essad pacha, chef du gouvernement albanais constitué à Salonique. Défendu par M<sup>e</sup> de Monzie, l'accusé répond en excellent français à



L'ÉTUDIANT ALBANAIS AVENI RUSTEM PENDANT SON INTERROGATOIRE

M. le conseiller Drioux, qui préside. Son acte, dit-il, ne fut pas prémedité, mais il haïssait Essad pacha, qu'il considérait comme le tyran de sa patrie. Aujourd'hui sera prononcé le verdict. Au début du procès, on apprenait que la candidature de l'amiral grec Coundouriotis au trône d'Albanie serait envisagée.



L'AMIRAL COUNDOURIOTIS

UN MONUMENT DU SOUVENIR

AUX HÉROS ENLISÉS  
DANS LA TRANCHEE  
DES BAIONNETTES

Des pèlerins sacrifiés avaient enlevé des baionnettes de cet ossuaire; elles ont été restituées, et le monument qui sera inauguré le 8 décembre laisse intact un coin de terre héroïque.

UNE ENTREVUE AVEC M. ANDRÉ VENTRE  
ARCHITECTE DU MONUMENT

« J'ai voulu faire quelque chose de très simple et que ce qui a été la tranchée fut respecté. »

Le monde entier connaît cette légende, la plus grande peut-être de la guerre : celle de la tranchée où furent ensevelis, les 4 et 12 juillet 1916, une section du 137<sup>e</sup> d'infanterie, au cours de la bataille de Thiaumont. Les héros enlisés dans un terrain « mobile comme une mer » furent submergés par l'éclatement des obus de gros calibres et moururent, debout, le fusil droit à côté d'eux. A vrai dire, la « tranchée des baionnettes » n'était même pas une tranchée. Les compagnies devaient s'organiser et se dissimuler dans les trous d'obus pour tenter de redresser une situation critique sur la contrepointe du ravin de la Dame, à l'ouest de la ferme de Thiaumont. Dans une tranchée, les vivants et les morts ne se seraient pas échangés d'une façon pathétique, et il n'est pas douteux que des soldats ont été enterrés la vivants et brusquement ensevelis. Gorgé de cadavres, ce trou d'obus se combla, mais il reste à fleur de sol le témoignage de cet hérosisme, de cette lutte titanique et de cette résistance obstinée.

Un jour, un Américain généreux, M. Rand, voyant émerger des baionnettes, des casques, et peut-être aussi ce qui pouvait rester de ces corps figés dans leur dernier geste héroïque, estima que ce terrain sacré ne pouvait être livré aux injures du temps, et, à son retour, il déposa, pour qu'il fut sauvegardé, un chèque de 500.000 francs à l'ambassade des Etats-Unis. M. Rand, se rendant ensuite en Angleterre par la voie aérienne, se tut en arrêtissant. Mais son idée devait lui survivre, et c'est grâce à lui que fut érigé le monument de la Tranchée des baionnettes, qui sera inauguré par M. Millerand le 8 décembre prochain. On sait que c'est M. André Ventre, architecte en chef des monuments historiques, que le projet fut confié.

J'ai voulu faire quelque chose de très simple : une sorte de monument de préservation qui sera un hommage aux morts et un point de pèlerinage pour les générations futures.

J'ai voulu que ce qui fut la tranchée même fut respecté et que le geste humain d'héroïsme et d'épouvante demeurât tel à jamais que la mort l'avait figé dans la terre. J'ai conçu le monument comme une vaste dalle, mais une dalle qui ne pèse pas sur la mort et qui n'étoffe pas le souvenir.

— Je crois que la matière de votre monument est le béton ordinaire?

— Oui : celui des blockhaus et des abris. C'est un monument pour le bled ; lorsque la neige aura mis son manteau sur le paysage désoeillé, il aura sa véritable signification, beaucoup plus que les jours où il y aura des cérémonies, même imposantes. Une architecture réduite à sa plus simple ligne, un grand symbole dans l'inspiration : c'est la seule chose que je pouvais faire. L'inscription même est très sobre :

A la mémoire des soldats français qui dorment debout le fusil en main dans cette tranchée.

Leurs frères d'Amérique.

Des pèlerins sacrifiés, des amateurs de souvenirs trop hardis, avaient enlevé des baionnettes de cet ossuaire. Elles ont été restituées, et l'entente conservera dans le temps toute la valeur d'une poignante et éternelle vérité. — ROGER VALBELLE.

LA CHAMBRE VOTERA AUJOURD'HUI  
LES CRÉDITS POUR L'AMBASSADE  
PRÈS LE SAINT-SIÈGE

La Chambre reprend, cet après-midi, avec l'intention d'en terminer ce soir même, la discussion des crédits pour le rétablissement de l'ambassade près le Saint-Siège.

M. Georges Leygues, président du Conseil, doit intervenir à la tribune aussitôt après que M. Gobat, rapporteur de la commission des affaires étrangères, aura achevé l'exposé qu'il a commencé jeudi. Dans son discours, il indiquera les raisons d'ordre extérieur qui commandent la reprise des relations diplomatiques avec le Vatican. On annonce, d'autre part, une intervention de M. Aristide Briand.

Demain mercredi, M. Georges Leygues aura, avec les présidents des principales commissions de la Chambre, des entretiens au sujet des problèmes d'actualité touchant la politique extérieure.

UN IMPORTANT CONSEIL DES MINISTRES  
AURA LIEU CE MATIN

Les ministres se réunissent ce matin, en conseil, à l'Élysée, sous la présidence de M. Alexandre Millerand. A ce conseil, auquel assistera M. Georges Leygues, seront examinés les projets relatifs à l'organisation des régions administratives de la France et au recrutement de l'armée de mer.

Le bruit courait, hier, dans les milieux politiques, que le conseil examinerait également l'opportunité de la création d'un sous-sécrétariat d'Etat au ministère de la Guerre. On citait, à ce sujet, le nom de M. Thoumyre, qui abandonnerait le sous-sécrétariat d'Etat du Ravitaillement, dont la suppression serait décidée.

## Le complot

M. Joussetin, juge d'instruction, a signé son rapport sur le procès de la châsse aux mises en accusation. Sur vingt-deux prévenus initialement, sont seuls poursuivis : MM. Loriot, Monat, Lipschitz et Boris Souvarine, Monnoussau, Legrand, Bott, Robilliard, Girardet, Lebourg.

Il bénéficié d'une ordonnance de non-lieu : MM. Delagrange, Middel, Lévéque, Rey, Déjou, Kéry, Olivier, Gauthier, Courage, Pott, Verlier, Siroli et Chavero.

## SITUATION D'AVENIR

obtenue par la préparation rapide au commerce, à l'industrie ou à la banque. Demander la brochure Situations à l'Ecole Pigier, 53, rue de Rivoli, Paris (1<sup>er</sup>)

EXCELSIOR  
ALLER ET RETOUR DIPLOMATIQUESPARIS-LONDRES AVEC LE COMTE SFORZA  
LONDRES-PARIS AVEC M. GEORGES LEYGUES

Pour sauver la Grèce elle-même, il est indispensable de reviser le traité de Sèvres et d'imposer de moins lourdes charges aux Turcs,

nous déclare le ministre des Affaires étrangères d'Italie.

Je puis vous assurer qu'à l'heure actuelle un sérieux rapprochement d'idées s'opère entre la France et la Grande-Bretagne,

nous déclare le président du Conseil des ministres français.



LA TRAVERSÉE DU PAS DE CALAIS. MM. LEYGUES (1) ET BERTHELOT (2)  
SUR LE PONT DU PAQUEBOT

Conseil français. M. Leygues avait été sauvé à la gare par de nombreuses personnalités anglaises et, au moment du départ, en serrant chaleureusement la main de M. Paul Cambon, le Premier français a dit au ministre de France :

— A jeudi, au plus tard !

Le train se met en marche et, très aisément, le président du Conseil nous invite à faire le voyage dans son wagon-salon.

— Nous savons, monsieur le président, qu'en dépit d'informations erronées les pourparlers n'ont jamais été interrompus ces semaines récentes entre le quai d'Orsay et le Foreign office.

— C'est exact, et vous êtes satisfaits de ce premier voyage ?

— Plus que je ne pourrais le dire. Les Anglais nous aiment et M. Lloyd George rend l'impossible pour rapprocher encore nos deux pays. Ce sont les Anglais eux-mêmes qui préconisent en Angleterre

l'adoption de l'accord conclu à Sèvres ?

Le président ne nous répondit pas.

— En un mot, monsieur le président, vous êtes satisfaits de ce premier voyage ?

— Plus que je ne pourrais le dire. Les Anglais nous aiment et M. Lloyd George rend l'impossible pour rapprocher encore nos deux pays. Ce sont les Anglais eux-mêmes qui préconisent en Angleterre

l'adoption de l'accord conclu à Sèvres ?

— A jeudi, au plus tard !

Le train se met en marche et, très aisément, le président du Conseil nous invite à faire le voyage dans son wagon-salon.

— Nous savons, monsieur le président, qu'en dépit d'informations erronées les pourparlers n'ont jamais été interrompus ces semaines récentes entre le quai d'Orsay et le Foreign office.

— C'est exact, et vous êtes satisfaits de ce premier voyage ?

— Plus que je ne pourrais le dire. Les Anglais nous aiment et M. Lloyd George rend l'impossible pour rapprocher encore nos deux pays. Ce sont les Anglais eux-mêmes qui préconisent en Angleterre

l'adoption de l'accord conclu à Sèvres ?

Le président ne nous répondit pas.

— En un mot, monsieur le président, vous êtes satisfaits de ce premier voyage ?

— Plus que je ne pourrais le dire. Les Anglais nous aiment et M. Lloyd George rend l'impossible pour rapprocher encore nos deux pays. Ce sont les Anglais eux-mêmes qui préconisent en Angleterre

l'adoption de l'accord conclu à Sèvres ?

— A jeudi, au plus tard !

Le train se met en marche et, très aisément, le président du Conseil nous invite à faire le voyage dans son wagon-salon.

— Nous savons, monsieur le président, qu'en dépit d'informations erronées les pourparlers n'ont jamais été interrompus ces semaines récentes entre le quai d'Orsay et le Foreign office.

— C'est exact, et vous êtes satisfaits de ce premier voyage ?

— Plus que je ne pourrais le dire. Les Anglais nous aiment et M. Lloyd George rend l'impossible pour rapprocher encore nos deux pays. Ce sont les Anglais eux-mêmes qui préconisent en Angleterre

l'adoption de l'accord conclu à Sèvres ?

Le président ne nous répondit pas.

— En un mot, monsieur le président, vous êtes satisfaits de ce premier voyage ?

— Plus que je ne pourrais le dire. Les Anglais nous aiment et M. Lloyd George rend l'impossible pour rapprocher encore nos deux pays. Ce sont les Anglais eux-mêmes qui préconisent en Angleterre

l'adoption de l'accord conclu à Sèvres ?

— A jeudi, au plus tard !

Le train se met en marche et, très aisément, le président du Conseil nous invite à faire le voyage dans son wagon-salon.

— Nous savons, monsieur le président, qu'en dépit d'informations erronées les pourparlers n'ont jamais été interrompus ces semaines récentes entre le quai d'Orsay et le Foreign office.

— C'est exact, et vous êtes satisfaits de ce premier voyage ?

— Plus que je ne pourrais le dire. Les Anglais nous aiment et M. Lloyd George rend l'impossible pour rapprocher encore nos deux pays. Ce sont les Anglais eux-mêmes qui préconisent en Angleterre

l'adoption de l'accord conclu à Sèvres ?

Le président ne nous répondit pas.

— En un mot, monsieur le président, vous êtes satisfaits de ce premier voyage ?

— Plus que je ne pourrais le dire. Les Anglais nous aiment et M. Lloyd George rend l'impossible pour rapprocher encore nos deux pays. Ce sont les Anglais eux-mêmes qui préconisent en Angleterre

l'adoption de l'accord conclu à Sèvres ?

— A jeudi, au plus tard !

Le train se met en marche et, très aisément, le président du Conseil nous invite à faire le voyage dans son wagon-salon.

— Nous savons, monsieur le président, qu'en dépit d'informations erronées les pourparlers n'ont jamais été interrompus ces semaines récentes entre le quai d'Orsay et le Foreign office.

— C'est exact, et vous êtes satisfaits de ce premier voyage ?

— Plus que je ne pourrais le dire. Les Anglais nous aiment et M. Lloyd George rend l'impossible pour rapprocher encore nos deux pays. Ce sont les Anglais eux-mêmes qui préconisent en Angleterre

l'adoption de l'accord conclu à Sèvres ?

Le président ne nous répondit pas.

— En un mot, monsieur le président, vous êtes satisfaits de ce premier voyage ?

— Plus que je ne pourrais le dire. Les Anglais nous aiment et M. Lloyd George rend l'impossible pour rapprocher encore nos deux pays. Ce sont les Anglais eux-mêmes qui préconisent en Angleterre

l'adoption de l'accord conclu à Sèvres ?

— A jeudi, au plus tard !

Le train se met en marche et, très aisément, le président du Conseil nous invite à faire le voyage dans son wagon-salon.

— Nous savons, monsieur le président, qu'en dépit d'informations erronées les pourparlers n'ont jamais été interrompus ces semaines récentes entre le quai d'Orsay et le Foreign office.

— C'est exact, et vous êtes satisfaits de ce premier voyage ?

— Plus que je ne pourrais le dire. Les Anglais nous aiment et M. Lloyd George rend l'impossible pour rapprocher encore nos deux pays. Ce sont les Anglais eux-mêmes qui préconisent en Angleterre

l'adoption de l'accord conclu à Sèvres ?

Le président ne nous répondit pas.

— En un mot, monsieur le président, vous êtes satisfaits de ce premier voyage ?

— Plus que je ne pourrais le dire. Les Anglais nous aiment et M. Lloyd George rend l'impossible pour rapprocher encore nos deux pays. Ce sont les Anglais eux-mêmes qui préconisent en Angleterre

l'adoption de l'accord conclu à Sèvres ?

— A jeudi, au plus tard !

Le train se met en marche et, très aisément, le président du Conseil nous invite à faire le voyage dans son wagon-salon.

— Nous savons, monsieur le président, qu'en dépit d'informations erronées les pourparlers n'ont jamais été interrompus ces semaines récentes entre le quai d'Orsay et le Foreign office.

— C'est exact, et vous êtes satisfaits de ce premier voyage ?

— Plus que je ne pourrais le dire. Les Anglais nous aiment et M. Lloyd George rend l'impossible pour rapprocher encore nos deux pays. Ce sont les Anglais eux-mêmes qui préconisent en Angleterre

l'adoption de l'accord conclu à Sèvres ?

Le président ne nous répondit pas.

— En un mot, monsieur le président, vous êtes satisfaits de ce premier voyage ?

— Plus que je ne pourrais le dire. Les Anglais nous aiment et M. Lloyd George rend l'impossible pour rapprocher encore nos deux pays. Ce sont les Anglais eux-mêmes qui préconisent en Angleterre

l'adoption de l'accord conclu à Sèvres ?

— A jeudi, au plus tard !

Le train se met en marche et, très aisément, le président du Conseil nous invite à faire le voyage dans son wagon-salon.

— Nous savons, monsieur le président, qu'en dépit d'informations erronées les pourparlers n'ont jamais été interrompus ces semaines récentes entre le quai d'Orsay et le Foreign office.

— C'est exact, et vous êtes satisfaits de ce premier voyage ?

— Plus que je ne pourrais le dire. Les Anglais nous aiment et M. Lloyd George rend l'impossible pour rappro



